

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
 PÓLROCZNIÉ... 7 fr.
 ROCZNIÉ... 12 fr.

Zagranicą:

PÓLROCZNIÉ... 8 fr.
 ROCZNIÉ... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 7 fr.
 UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La Politique nationale

I. Caractère des Etats de l'Europe.

Avant la guerre mondiale de 1914, l'Europe était divisée en deux parties inégales et profondément différentes par leurs conditions politiques et sociales. Plus des deux tiers de la superficie de cette partie du monde étaient possédés par quatre empires, qui, issus de conquêtes militaires ou d'alliances dynastiques, étaient gouvernés par des souverains ayant un pouvoir absolu sur leurs sujets : la Russie, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie.

Trois de ces Etats étaient encore contigus et formaient une masse territoriale ininterrompue depuis la mer du Nord et l'Adriatique jusqu'à l'Océan Pacifique. Quant au quatrième, ayant perdu beaucoup de ses anciennes acquisitions, il était séparé des autres par plusieurs pays indépendants, mais il leur ressemblait par ses origines et par le caractère de son gouvernement.

Ces quatre puissances formaient une classe à part parmi les Etats européens. Dans chacun de ces Etats régnait un peuple privilégié, qui tout en s'arrogeant le droit d'opprimer et même d'exterminer les autres, demeurait soumis à une dynastie héréditaire qui ne tenait généralement aucun compte des obligations internationales ni même des aspirations nationales de ses sujets. Le parlementarisme n'y était qu'apparent et la volonté du monarque y jouissait d'une prépondérance presque absolue sur l'autorité des assemblées populaires. Dans toute cette partie orientale de l'Europe, s'affirmait une bureaucratie qui interprétait les lois à sa guise et qui n'éprouvait aucunement l'obligation de servir les habitants, mais qui croyait avoir le privilège de pouvoir les exploiter impunément.

Le plus ancien de ces empires était la Turquie. Il manifestait le plus clairement aussi sa décadence, puisque quatre parmi les peuples qu'il avait dominés pendant des siècles s'étaient émancipés pour former des Etats indépendants. Par sa déchéance politique, l'Autriche ressemblait à la Turquie. Elle aussi avait perdu de très riches domaines : les Flandres, la Silésie, la Lombardie, la Vénétie et le droit de sa dynastie à la couronne impériale d'Allemagne. Les peuples opprimés par la dynastie des Habsbourg n'avaient pas encore réussi à s'émanciper aussi complètement que les vassaux de la Turquie, mais ils avaient obtenu en se coalisant contre le peuple dominant, diverses libertés qui menaçaient de transformer le caractère bureaucratique, centraliste et militariste de l'empire.

On n'apercevait pas ces symptômes de décadence dans les deux autres empires, où les dynasties régnantes s'appuyaient encore fortement sur le peuple dominant et opprimaient les autres peuples sans aucun scrupule. La Russie d'ailleurs, quoique beaucoup plus grande et habitée par deux fois autant d'habitants que l'Allemagne, se trouvait entièrement sous la domination germanique. Si l'on songe à sa dynastie régnante, d'origine allemande, au nombre énorme de ses fonctionnaires et de ses généraux allemands, aux méthodes allemandes de son gouvernement, à sa politique étrangère conforme de celle de la Prusse depuis un siècle et demi, on est forcé d'admettre que l'empire russe était en la voie de devenir une dépendance allemande comme l'étaient déjà l'empire autrichien et l'empire turc. Et voilà ce qui aurait rendu la lutte pour la liberté de l'Europe beaucoup plus longue, plus incertaine et plus difficile.

Heureusement que les ennemis de la liberté ne réussirent pas à se mettre tous d'accord et

que la Russie, en rompant une alliance séculaire, s'est déclarée contre l'hégémonie allemande, bien qu'elle gardât à la tête du pays un gouvernement qui ne dépend pas du parlement comme chez ses alliés. Toutefois le tsar, une fois allié à la France et engagé dans une lutte contre les autocraties germano-turques, sera forcé avec le temps de concéder plus de liberté à ses sujets et la Russie cessera de ressembler aux empires du type oriental dont elle avait jusqu'ici imité et même exagéré la politique.

En dehors de ces quatre empires d'un type commun, le reste de l'Europe, c'est-à-dire moins du tiers de la superficie de ce continent, nous présentait une vingtaine d'Etats nationaux, gouvernés constitutionnellement soit par des monarchies héréditaires, soit par des présidents électifs. Parmi ces Etats on en remarque deux qui avaient anciennement le même caractère que les empires orientaux, mais qui l'ont perdu : l'Espagne et la Suède. La Suède possédait jadis toute la Scandinavie, la Finlande, la Poméranie et elle avait souvent envoyé des conquérants dans différentes directions. Cette force expansive s'est épuisée et les Suédois se contentent aujourd'hui de leur territoire national. Ils nous fournissent un exemple instructif d'un Etat autocratique, militariste et oppresseur, transformé en un Etat national. Le même changement a eu lieu un peu plus tard en Espagne. Elle dominait et opprimait de vastes contrées, mais elle a perdu presque toutes ses possessions et se voit réduite à son propre territoire, tandis que ses anciennes colonies ont formé une vingtaine d'Etats indépendants.

Outre ces deux Etats nationaux procédant d'anciens empires agressifs, nous voyons en Europe deux nations qui ont longtemps lutté pour la délimitation de leur territoire, mais qui ont actuellement perdu toute ambition de conquête sur leurs voisins, quoiqu'elles possèdent encore de vastes colonies dans les autres parties du monde : la France et l'Angleterre. Ces deux pays ont prouvé à plusieurs reprises leur indépendance vis-à-vis des dynasties qui y ont régné, et ils ont cela de commun qu'ils ont osé condamner à mort leur souverains pour des abus du pouvoir.

En dehors de ces quatre Etats, nous trouvons en Europe occidentale au début du xx^e siècle cinq Etats nationaux anciens : la Hollande, le Danemark, la Norvège, le Portugal, le Monténégro; cinq de formation récente : l'Italie, la Serbie, la Roumanie, la Bulgarie, la Grèce; enfin deux Etats qui paraissent n'être pas aussi nationaux que les autres, car ils sont habités l'un par deux et l'autre par trois peuples : la Belgique et la Suisse. Nous laissons de côté les principautés ou républiques minuscules de Luxembourg, d'Andorra, de Liechtenstein, de San Marino et de Monaco, qui sont évidemment destinées à disparaître et qui n'ont aucune influence sur la vie européenne.

Le caractère ethnographique de la Belgique et de la Suisse ne les différencie qu'en apparence des autres Etats, car partout l'unité nationale a été le résultat d'une coopération de différents éléments ethnographiques, surtout en France, en Italie, en Espagne et en Grande-Bretagne. Dans tous ces pays, plusieurs peuples parlant des langues différentes se sont amalgamés pour créer des nations nouvelles qui se distinguent des éléments ethniques qui les ont formés. Un Breton ou un Basque garde sa langue et ses usages sans cesser d'être citoyen français. De même l'Andalou et le Catalan, dont les langues sont profondément différentes, sont des citoyens espagnols; le Piémontais et le Sicilien ne pourraient pas s'entendre s'ils n'employaient le toscan qui est la langue commune aux peuples de l'Italie, et ils diffèrent beaucoup plus sous le rapport des

mœurs et des traditions que la Suisse du canton du Tessin et celui du canton de Vaud.

A vrai dire, ce qui caractérise spécialement la Suisse sous le rapport politique, ce n'est pas la différence des langues parlées dans différents cantons, mais le fait que chacun des trois peuples qui ont créé la république helvétique participe à la vie nationale d'un Etat étranger où l'on parle sa langue. Cette participation du Genevois à la vie française, du Zurichois à la vie allemande, du Tessinois à la vie italienne ne menace pas directement l'unité nationale suisse tant que tous les citoyens suisses ont un idéal politique commun qui diffère de l'idéal politique des pays avoisinants. Mais à mesure que la lutte sociale aura établi dans chaque pays limitrophe à la Suisse le même degré de liberté politique, et une forme de gouvernement qui y corresponde, le contraste politique entre la Suisse et ses voisins en sera diminué, sans qu'on puisse pour cela prédire que la conscience nationale suisse s'éteindra et que la Suisse aura à subir le sort d'un partage entre l'Allemagne, la France et l'Italie. Un tel partage ne deviendrait d'ailleurs possible que par suite d'une transformation profonde de la constitution politique de l'Allemagne, qui en ferait un Etat vraiment constitutionnel du type occidental, comme le sont la France et l'Italie.

Entre ce type occidental de seize Etats européens et la constitution des quatre empires orientaux dont les sujets n'ont qu'une participation très restreinte au gouvernement de leurs pays, la différence est énorme. Cependant, l'exemple de la Suède et de l'Espagne prouve que la transformation d'un Etat conquérant et autocratique en un Etat national et parlementaire est chose possible. Une telle transition paraît même inévitable puisque les quatre empires centralistes ont adopté des formes en apparence constitutionnelles et que la plupart des Etats nationaux sont nés d'une lutte contre des conquérants qui les opprimaient.

Il y a, du reste, entre les Etats nationaux une communauté d'intérêts et d'aspirations qui manque aux Etats impérialistes et qui explique les grands progrès du principe des nationalités durant le xix^e siècle : l'émancipation successive de la Grèce, de la Belgique, de l'Italie, des Etats balkaniques et de la Norvège, sans parler des nombreuses républiques sud-américaines.

Si l'on veut juger quelle sera l'issue probable de la lutte déjà engagée entre l'impérialisme et le nationalisme, il faut tenir compte du fait que trois, parmi les empires autocratiques, doivent leur puissance actuelle à la destruction d'un des plus anciens Etats nationaux et que cet Etat ne peut manquer de renaître quand la politique de la violence arbitraire particulière aux dynasties allemandes, sera devenue impossible.

(A suivre.)

W. LUTOSLAWSKI.

... Il est bien facile, quand on jouit de toutes ses libertés, de toutes ses aises en quelque sorte, dans la vie sociale et politique, il est bien facile d'accuser d'imprévoyance et de maladresse ceux qui, privés de tous les bienfaits dont nous jouissons, oublient de calculer aussi froidement, aussi sagement que nous le ferions, toute la portée de leur conduite. Soyons donc avant tout indulgents pour ceux qui sont privés, non seulement de toutes les libertés que nous possédons heureusement, mais même de la liberté de la plainte, de cette liberté qui souvent console de la perte de toutes les autres. Rappelons-nous qu'il ne nous est pas donné de juger jusqu'à quel point le joug a été intolérable et la patience épuisée.

Ch. DE MONTALEMBERT. (Chambre des Pairs, séance du jeudi 19 mars 1846.)

NOS BRAVES

Rodzyński Miecislav Casimir, volontaire polonais, a obtenu sa quatrième Citation. Cette fois, il vient d'être cité à l'Ordre du régiment :

« Rodzyński Miecislav Casimir, Matricule 25.397, sergent à la 44^e C^{ie}.

« Sergent très courageux, a toujours montré de belles qualités militaires et s'est particulièrement distingué dans les journées des 2 et 4 février 1916, donnant, sous un bombardement intense qui causait de grosses pertes à sa troupe, le plus bel exemple de sang-froid.

Ogonowski Lionel, dont nous avons déjà annoncé la mort glorieuse au Champ d'Honneur, a été cité à l'Ordre de la Division :

« Le général Legrand, Commandant la 27^e Division d'Infanterie, cite à l'Ordre de la Division :

« Le Caporal Ogonowski, de la C^{ie} 14/1, du 4^e Régiment du Génie :

« A été tué le 25 septembre 1915, pendant qu'il entraînait courageusement ses hommes à l'assaut des batteries allemandes. (Signé) Le Général Legrand. »

Powilewicz André, médecin-auxiliaire, fils de notre très distingué compatriote, vient d'être cité à l'Ordre du jour du Corps d'Armée :

« Le général commandant le 6^e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée Powilewicz, André, Jean, médecin auxiliaire, groupe de brancardiers de corps.

« S'est fait remarquer par son énergie, sa belle attitude au feu et son grand dévouement professionnel ; a, sur sa demande, fait partie de tous les détachements envoyés aux postes de secours pour assurer la relève des blessés, et s'est distingué, en particulier, les 26, 27 septembre, et le 7 octobre 1915, où il a réussi à terminer les évacuations, sous un bombardement violent. Vient à peine de rentrer d'une captivité de 11 mois en Allemagne, où il a été utilisé dans la lutte contre une violente épidémie de typhus exanthématique; est revenu au front, dès son retour, sur sa demande. »

Wyszyński Emile, grièvement blessé dans la nuit du 4 au 5 juin 1916, vient d'être cité à l'Ordre du jour de l'Armée et décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de guerre avec palme.

« **Wyszyński** (Emile-Louis-Désiré), m^{le} 3450, « cavalier au 4^e escadron du 7^e rég. de dragons, « excellent soldat. A été blessé très grièvement « dans la nuit du 4 au 5 juin 1916, alors qu'il prenait part bravement à une reconnaissance « offensive exécutée dans les lignes allemandes. « Perte de l'œil droit. »

LIVRES NOUVEAUX

Comme extrait de *La Revue de Hollande*, vient de paraître une excellente étude de **M. Francis de Miomandre**, concernant les œuvres poétiques de **M. O.-W. Milosz**, le très fin poète et penseur français, un de nos compatriotes, dont le grand talent fait honneur à son pays d'origine :

« Je veux parler aujourd'hui d'un poète français, — dit pour débiter M. Francis de Miomandre, — certes déjà célèbre parmi nous, mais dont la réputation est loin d'avoir atteint le degré où elle parviendra dans l'avenir, tellement son œuvre, originale et pure d'influences, ressemble peu à ce que l'on a l'habitude d'admirer. C'est M. O.-W. de Lubicz-Milosz, l'auteur des *Sept solitudes* et de *L'Amoureuse Initiation*, de *Miguel Mañara* et de *Méphiboséth*. Depuis tantôt quinze années que je suis les manifestations de ce beau talent, loin d'éprouver une déception, je n'ai assisté au contraire qu'à un développement sans cesse plus large des plus rares qualités poétiques, et j'espère faire partager ma conviction à ceux qui liront cette étude.

« Rejeton dernier d'une très vieille famille de gentilshommes lithuaniens, c'est en France que M. O.-W. de Lubicz-Milosz fut élevé et c'est en français qu'il a composé toute son œuvre. Hommage suprême à l'excellence de notre langue, tout particulièrement fait pour nous toucher, car rien ne l'eût empêché d'employer sa langue natale, qui se fût ainsi enrichie d'un monument glorieux. Il y a quelque chose de mystérieux dans ce choix d'une langue de la part de quelqu'un qui est apte à penser dans plusieurs, quelque chose d'analogue à la transfusion de sève dans une greffe, un rajeunissement imprévu. Et je discerne parfaitement dans les poèmes de M. Milosz ce que la langue française a gagné de robuste, d'accentué, de vibrant à cette inoculation d'une pensée de poète barbare. Ce mot, auquel je tiens cependant, ne doit ici désigner que l'état brut et pur de l'inspiration d'un écrivain au contraire fort cultivé, connaissant à fond les langues et les littératures françaises, polonaises, russes, anglaises et allemandes, ayant voyagé partout : de Rome au Maroc, de Francfort à Varsovie, de Venise à Londres, de Tunis à

Moscou, comprenant partout les formes diverses de la vie sociale et s'y pliant. C'est dans toute la force du terme un esprit sans préjugés, européen.

« Mais ce cosmopolitisme d'habitudes, cette aisance à entrer dans les mœurs des milieux les plus divers n'ont chez lui rien de mimétique, n'altèrent en rien l'intégrité du domaine intérieur. L'homme au-dessus de cette couche superficielle et changeante, est resté ingénu, presque primitif : quelques sources d'inspiration, profondes et naturelles, alimentent sa pensée et son art. Il n'aime au fond, en esthétique, que les grandes œuvres simples, canoniques, et dans la vie que les sentiments essentiels directs : en quelques mots il exécute le reste, et le nie. Il chérit la liberté et la solitude. On le voit peu. Il a surtout en horreur tout ce qui, même de loin, ressemble à la réclame, à l'arrivisme, à l'effet. Sa vie personnelle est très distante et, somme toute, assez secrète. Mais son œuvre, par contre, riche d'un puissant excès d'émotion humaine, nous livre quelque chose de plus précieux que ce que pourrait nous révéler une confession de psychologie : c'est-à-dire sa vie intérieure. »

Les Chevaucheurs d'Azur, poème de **M. André Soriac**. Edition Cigalia, Paris.

Cette épopée de l'aéroplane se compose de trois parties : l'Essor, le Retour, l'Apothéose. En vers de bon aloi où s'exprime un habile talent verbal, le poète chante le départ héroïque et le retour victorieux d'un avion français. Peut-être faut-il lui reprocher d'avoir trop fait appel à la mythologie dans un sujet tout moderne.

Le Clocher Lorrain, du même auteur, poème en petits vers simples et émouvants. La bonne cloche légendaire de Lorraine y fait retentir ses accents qui dominent ceux de la bataille. La troisième strophe, sur la colère du clocher, est martelée et emportée; mais voici venir la victoire et la bonne cloche s'apaise et chante mélodieusement :

« Lorsque tout s'endort dans la nuit,
Se penchant vers le moindre bruit,
Elle écoute dans le silence
Les rumeurs qui viennent de France. »

Très richement édités sur papier couché, les deux poèmes sont ornés de légers motifs décoratifs.

L'Alsace-Lorraine et le Rhin.

La vaillante revue *La Vie* consacre son dernier numéro spécial, hors série, à l'Alsace et au Rhin. A tous seigneurs tout honneur ! Les témoignages de grands écrivains, de grands hommes d'État, de grands généraux affirmant pour la France la nécessité d'avoir la frontière du Rhin, ont été recueillis par M. Savarit. Relevons, parmi les articles qui font de cet exemplaire de *La Vie* une véritable anthologie sur la question alsacienne-lorraine, ceux de MM. Edouard Schuré, Marius Leblond, Jean Brunhes, professeur au Collège de France, etc., et de fort heureuses citations de MM. Anlard, Barrès, Camille Jullian, etc. Le numéro s'ouvre par une magistrale étude de M. Albert Milhaud : la question d'Occident. Le signataire pose avec force l'existence d'une question d'Occident, question non moins grave que la question d'Orient et de laquelle nous nous étions désintéressés pendant cent ans.

« Après nous avoir déposés de la rive gauche du Rhin — qu'ils appellèrent Prusse rhénane — les Prussiens nous ont déposés de l'Alsace et de la Lorraine; ils ont annexé le Luxembourg au Zollverein; ils ont occupé militairement la Belgique; ils occupent une partie de la France du Nord et de l'Est. »

M. Milhaud demande si nous avons assez de vigueur pour ressaisir notre rôle à l'Occident. Il affirme que le Rhin n'est pas prussien et invoque les témoignages de Victor Hugo et d'Edgar Quinet.

Les peuples de l'Europe occidentale doivent s'unir, se grouper autour de la France dont la victoire de la Marne et la résistance sur la Meuse écartent du monde occidental le péril prussien.

Enfin, il faudrait que des hommes d'État eussent le courage de poser la question telle qu'elle se pose.

Le noble poète Sébastien-Charles Leconte évoque en des vers épiques la figure martiale de la Marseillaise dont les ailes déployées se sont tant de fois mirées dans les eaux du Rhin.

Le prétexte constamment mis en avant contre la Pologne, c'est l'état d'anarchie dans lequel elle se trouvait à la fin du XVIII^e siècle. Innocente anarchie, quand on la compare à nos guerres de religion, à la terreur, au Long-Parlement et au protectorat de Cromwell ! Mais il ne faut pas oublier avec quelle perfide habileté cette anarchie même était caressée, soudoyée, imposée à la Pologne par la Russie et la Prusse. Ces deux puissances ne permettraient à personne d'y toucher : c'était comme leur apannage; et malheur à qui eût essayé d'y porter remède ! Catherine et Frédéric considéraient depuis longtemps l'anarchie de Pologne comme la base de leurs coupables projets et l'auxiliaire de leur ambition.

Marquis de NOAILLES. (*La Pologne et ses frontières*, Amyot 1863, pp. 5-6.)

... Impossible ! Je ne connais point ce mot-là ! « Il ne doit y avoir pour mes Polonais rien d'impossible ! »

NAPOLÉON I^{er}. (Cité par le Comte de Ségur. Mémoires. Somosierra.)

BULLETIN

— Don de M. le Président de la République.

M. le Secrétaire Général Civil de la Présidence de la République vient d'envoyer aux œuvres des Volontaires polonais de l'Armée française la lettre suivante :

« *L'Association de la Nouvelle Angleterre, en faveur des orphelins et des mutilés français de la guerre, a organisé à Boston un bazar dont elle a fait parvenir la recette à M. le Président de la République pour être répartie entre les orphelins et les mutilés de la guerre.*

« M. le Président me charge de vous adresser la somme ci-jointe de 300 francs qu'il est heureux de pouvoir mettre à votre disposition pour les mutilés de la guerre auxquels votre œuvre s'intéresse. »

La bienveillante pensée de Son Excellence, M. le Président de la République, sera accueillie avec la plus profonde reconnaissance par tous les Polonais. Nos Volontaires, en apprenant cette bonne nouvelle, se sentiront fiers d'avoir su mériter les égards du Chef d'Etat du pays bien-aimé.

Nous autres, vivement touchés par ce geste spontané, nous tenons à exprimer encore ici à Son Excellence, M. le Président de la République, l'expression de notre respectueuse gratitude.

— Le Club des gavroches.

A Léopol a été institué, à l'exemple de Varsovie ! un club de gavroches. On en a fait l'ouverture solennelle au mois d'avril dernier. Il est laissé aux membres la plus grande liberté d'action : ils s'administrent eux-mêmes et choisissent eux-mêmes leurs fonctionnaires : bibliothécaire, surveillant du mobilier, président de la section d'instruction élémentaire, président de la section de chant, etc. Ces dignitaires doivent au jour le jour écrire la chronique de leur section. Ces chroniques particulières sont transmises à la présidente, tenue de rédiger le grand livre où seront consignées toutes les observations auxquelles pourra donner lieu la conduite des enfants appartenant au club. Il en résultera sans aucun doute des matériaux précieux pour les futurs travaux des sociologues.

Voici le règlement du club :

Droits. — Tout membre a droit de profiter de l'appartement du club, des livres, journaux et jeux qui s'y trouvent, et cela aux heures indiquées par le règlement.

Il peut prendre part à toutes les fêtes, promenades, excursions, représentations qui y seront organisées.

Il recevra à midi et le soir, un repas pour lequel il acquittera un prix modique fixé d'avance.

Devoirs. — Chaque membre du Club doit se conformer aux commandements suivants :

- 1) Rappelle-toi que toute ta vie tu dois servir Dieu et la Patrie.
- 2) Veille partout et toujours à ce que rien ne tache ton honneur, l'honneur du Club, l'honneur du nom polonais.
- 3) Dis toujours la vérité.
- 4) Sois courageux et prends toujours la défense des faibles.
- 5) Sois économe et consciencieux.
- 6) Considère les autres membres du Club comme tes frères.
- 7) Souviens-toi que tu dois obéir à tes protecteurs, à tes supérieurs, et les respecter.
- 8) Sois chaste et noble dans tes pensées, tes paroles et tes actions.
- 9) Ne fume pas; ne bois pas de boissons alcooliques.
- 10) Veille toujours à la plus méticuleuse propreté des mains, du visage, des vêtements... ainsi que de l'appartement du Club.

On ne peut que souhaiter succès et prospérité à cette institution appelée à réaliser un des plus grands bienfaits sociaux : arracher l'enfant à la rue où il se corrompt et s'étiole pour le moraliser, le fortifier, en faire un bon citoyen. X. R.

— Nécrologie

Nous apprenons la mort du grand pianiste et compositeur polonais, Henri Kowalski, décédé subitement à bord de *La Touraine*, à Pauillac, d'où il devait se rendre au Canada pour une série de concerts au profit de la Croix-Rouge. Malgré ses 74 ans, il voulait encore se dévouer à ses compatriotes.

J.-B. THIRIET

Mes Souvenirs

ou les prisonniers français en Pologne

Poésies suivies de notes historiques (1).

J.-B. Thiriet qui signe ses Souvenirs « officier de la Légion d'honneur, ex-aide de camp », fut fait prisonnier de guerre par les Russes, en 1812 ou 1813 sans doute, et, de même que certains de ses compatriotes, eut la chance d'être oublié en Pologne, où il profita des

« ...Soins hospitaliers qu'un peuple généreux
Prodigua dans les fers aux Français malheureux. »

Les souvenirs de cette douce captivité constituent le fond de son poème, consacré à l'histoire tragique des amours d'un prisonnier français et d'une châtelaine polonaise lui ayant sauvé la vie. Beauté de la nature, vie polonaise extrêmement dure à cette époque, événements militaires y sont décrits en des strophes d'une belle inspiration poétique. Mais, ce que l'auteur a voulu surtout éterniser, c'est la façon dont lui et ses compatriotes ont été reçus et traités par les Polonais ; et, ici, il se croit insuffisant, il croit n'avoir pas dit assez pour exprimer sa reconnaissance et la reconnaissance de sa patrie :

« ...Comment redirai-je, en mes faibles discours,
Tant d'angustes bienfaits, tant de nobles secours ?
O Muse ! entends le cri de mon âme attendrie ;
De ton souffle divin soutiens ma voix fiévreuse,
Force le temps jaloux de garder à jamais
Et les noms que je cite et les noms que je tais ;
Et vous, dont les vertus, l'aimable bienfaisance
Ont de nos longs malheurs adouci la souffrance,
Sexe fait pour l'amour et la tendre amitié,
Des braves Polonais séduisante moitié,
Belles de tous les rangs, femmes de tous les âges
De la reconnaissance acceptez les hommages ;
Mon cœur n'oubliera point qu'en ces temps de douleurs
Vous répandiez sur nous des bienfaits et des pleurs :
Votre courage, armé d'une douce éloquence,
Aux coups de l'esclavage opposait l'espérance.
Il m'en souvient encor... L'aiguille et le fuseau
Sous vos doigts délicats préparaient le réseau
Et le simple tissu qui, dans ce temps funeste,
Formaient du prisonnier le vêtement modeste.
Bravant pour nous sauver et l'horreur des prisons
Et d'un air infecté les dangereux poisons,
Vous osiez à la mort disputer sa victime,
Et la mort respectait ce dévouement sublime.

O toi donc à qui j'offre en mes faibles tableaux
Les traits de nos amis et ceux de nos bourreaux,
O France ! ô ma patrie ! exauce ma prière :
Lorsque le temps jaloux de sa faux meurtrière
Aura de mille états frappé les légions ;
Que du pôle étonné les froides régions
Verront l'astre du jour, dans sa course incertaine,
Des noirs glaciers du Nord envahir le domaine ;
Que des débris fumants de vingt peuples rivaux
Les destins auront fait des empires nouveaux ;
Et qu'il ne restera de dix siècles de gloire
Qu'un léger souvenir protégé par l'histoire ;
France ! pour exaucer ma prière et mes vœux,
Faisant haïr la guerre à tes derniers neveux,
Dis-leur que, dans ces temps d'infortune et d'orage,
Où du Nord contre nous se déchaîne la rage,
Où les plus noirs tourmens, des enfers exhumés,
Frappèrent sans pitié tes guerriers désarmés,
Il fut de vrais héros hospitaliers et braves ;
Libres, mais de l'honneur aveuglement esclaves,
Dont le noble courage a pendant trente hivers
Secondé nos succès, partagé nos revers ;
Qui, du sort rigoureux corrigeant l'injustice,

(1) A. Paris, chez Delaunay, 1822, un vol. in-8.

To soutinrent encore au bord du précipice ;
Dont l'amitié pour nous ne s'allera jamais,
Que ces héros enfin étaient les Polonais. »

Le poète fait suivre chaque chant du poème de notes historiques d'un intérêt très grand, car, à côté des réflexions sur les événements du jour, elle contient, comme qui dirait, ses mémoires relatant les faits auxquels il a assisté lui-même. Nous y relevons plusieurs passages concernant les prisonniers français en Pologne.

« Il n'est pas un prisonnier français qui n'ait reçu en Pologne des secours d'argent, des vivres, des vêtements et de touchantes consolations. Les premières familles de Varsovie se cotisèrent pour donner un peu d'argent à chaque prisonnier à son passage dans cette ville. On peut juger de l'importance du bienfait par le nombre considérable de ces infortunés. Il en fut de même sur tous les points de cette terre hospitalière. A Minsk (Lithuanie), les femmes firent des quêtes fréquentes pour en distribuer le produit aux plus nécessiteux, aux malades, aux blessés, dans les hôpitaux, par l'intermédiaire des chirurgiens et médecins français qui y étaient employés ; et ces secours ne cessèrent point malgré les menaces de proscription des Russes.

« Que de noms respectables nous aurions à citer si nous voulions désigner à la reconnaissance de la nation française tous ceux qui ont fait du bien à ses enfants. A Varsovie les Potocki, Alexandrowicz, Chodkiewicz, Morski, le président Ostrowski, Radziwill, Ogiński, Lubiński, Szymanowski, le préfet de Varsovie, et des Français tels que



Prisonniers français à Cracovie
d'après une vieille estampe

l'abbé Drevelle, Sponville, la comtesse de Vauban, habitants de cette capitale. A Minsk, le vieux président Silawa, Stanislas Proziński, Melchior Wolodkowicz, le président Louis Kamiński, Pius Tyszkiewicz, Olinski, Niepokrzycki, Adam Chreptowicz, Charles Czapski, Dabrowski, Kobylinski, Sadowski, Iwanowski, Gidrewicz, Wankowicz jeune, Proszynska, Szczerbinska, Szydłowska, Komarowna, etc., etc. Tous ces noms ont mérité de vivre à jamais dans les souvenirs de la France, dans les Annales de l'Humanité. Il est impossible de bien préciser les traits de bienfaisance, de pitié généreuse, de dévouement dont se sont honorés individuellement ces bons et respectables Polonais ; mais on peut, sans craindre d'être démenti, leur en attribuer de tout genre : l'imagination même n'atteindra pas la réalité de tant de nobles sacrifices et de belles actions. »

« Pendant les hivers de 1812 et 1813, les dames de Varsovie employèrent un temps autrefois consacré aux plaisirs, à tricoter et à coudre des bonnets, des bas et des chemises qu'elles faisaient distribuer aux prisonniers à leur passage à Varsovie. »

« Dans les premiers jours de janvier 1814, à Varsovie, vis-à-vis la place de Saxe, je vis arriver un nouveau convoi de prisonniers qu'on dirigeait vers la Russie. Ces malheureux, à qui on n'avait fait aucune distribution depuis trois jours, exténués de fatigue et de mauvais traitements, les membres en partie nus ou recouverts de haillons de la misère, les pieds enveloppés de chiffons pour se préserver d'un froid de vingt à vingt-cinq degrés ; ces malheureux, dis-je, jetaient des regards avides sur une

table couverte de petits pains appartenant à une pauvre femme dont c'était peut-être toute la fortune, quand, celle-ci, par un mouvement d'humanité qui ne calcule plus, prend sa table par un bout, la lève, renverse tous ces pains au milieu de la troupe affamée, et se sauve, comme si elle eût craint qu'on ne fût venu lui ravir le prix d'une belle action en lui donnant le montant de sa provision. »

« Le 8 janvier 1814, quatre à cinq cents prisonniers, dans l'état de dénûment le plus affreux qu'on puisse jamais imaginer, n'ayant reçu aucune distribution depuis trois jours, et la barbarie du Kalmouck ayant empêché les bons paysans de leur donner du pain, ces cinq cents martyrs, dis-je, entrèrent dans Varsovie à une heure du matin. Non seulement, pour que le froid en frappât davantage, mais, sans doute, pour que les habitants, ignorant leur arrivée, ne pussent venir à leur secours que lorsqu'ils n'existeraient plus, on les jeta, sans feu, sans paille et sans vivres, dans un couvent inhabité du faubourg dit de Cracovie. Cependant les cris de ces infortunés décelèrent bientôt leur retraite. La nouvelle s'en répand dans la ville ; les femmes de toutes les classes s'empressent de préparer du café, du bouillon, du vin et des vêtements. A sept heures du matin les portes de la prison s'ouvrent. Quel effroyable tableau !... Elles entrent. Un mouvement de crainte et d'horreur les saisit. Abandonneront-elles leurs généreux desseins ? L'humanité l'emporte ; l'espoir de conserver la vie à quelques malheureux fait taire l'âme effrayée à l'aspect de la mort. A l'instant, avec un courage inouï, elles traversent ces infects et noirs corridors où sont étendus les cadavres de plus de cent de nos frères, et vont porter des secours auxquels plusieurs d'entre nous doivent la vie. »

Enfin, pour finir, citons ce passage sur les sympathies françaises en général :

« Non seulement la noblesse polonaise nous donna des preuves constantes d'amitié et de dévouement, mais les paysans montrèrent aussi le même penchant pour nous. La réponse suivante le prouve. Le Comte Th... disait un jour à l'un d'eux : « Pourquoi aimez-vous tant les Français ? Leur amitié vous fut aussi funeste que la haine des Russes. » — *C'est égal, — répartit le paysan, j'oublie avec plaisir le mal qu'ils m'ont fait pour ne songer qu'au bien qu'ils ont voulu nous faire.* Tu nous jugeais bien, généreux Polonais ! Nos intentions étaient pures : la Révolution Française devait bannir à jamais l'esclavage de l'Europe et rendre la liberté à tous les peuples. »

C. W.

LES PRISONNIERS

Dans la forêt de Bonnétable travaillent une trentaine de prisonniers allemands. Dans la clairière, par les orifices lumineux créés par la chute des arbres, on aperçoit de rudes gaillards qui, sous les chauds rayons d'un soleil d'été, abattent lentement les arbres séculaires. Seul debout, raide et immobile se tient le feldwebel qui les surveille, tandis qu'au loin les baïonnettes des sentinelles françaises jettent par instant un vif éclair.

Tout à coup l'œil du sous-officier se fait dur et hostile, cependant qu'un sourire dédaigneux écarte ses lèvres charnues. Les travailleurs se sont arrêtés eux aussi et fixent leurs regards sur un point de la clairière où viennent d'arriver de nouveaux venus : des officiers français.

Ceux-ci accompagnés du sergent chef du détachement semblent chercher quelqu'un ; bientôt ils se dirigent vers un coin de bois où deux hommes peinent avec ardeur autour d'un gros arbre.

Plus prompts qu'eux le feldwebel s'est précipité et a murmuré quelques mots d'une voix sèche impérieuse et quand l'officier français, un petit-fils d'émigré polonais, venu pour voir ces deux hommes originaires de Posnanie, et connaître leurs sentiments, s'approche d'eux, il recule stupéfait.

Les deux fils de Pologne en qui il espérait trouver deux compatriotes jettent sur lui des regards éperdus et farouches, le front plissé, les mâchoires contractées semblables à des bêtes fauves qui veulent se jeter sur la proie ou encore à deux animaux traqués en face du chasseur.

Un peu étonné, M. M..., l'un des officiers, se trouble et emploie la langue allemande ; le visage des deux Polonais devient encore plus renfrogné s'il était possible.

Et soudain la scène change; un ordre bref éloi-gne le feldwebel, un soldat français, un de ces héroïques volontaires Polonais du 2^e étranger versé dans un régiment français pour sa belle conduite sur le front, s'avance et adresse la parole aux prisonniers, en polonais.

Alors, alors il se produit un spectacle inoubliable — leurs traits contractés se détendent, leurs yeux bleus s'emplissent d'une mélancolique douceur, leurs bouches tordues en un mauvais rictus, s'ouvrent pour le sourire — leurs visages n'expriment plus la méfiance ou la haine, mais la sympathie, la confiance.

Le son de leur langue maternelle a ouvert leur cœur. Ils disent leur long calvaire, les combats sanglants dans une armée étrangère et pour une cause qui n'était pas la leur, ils disent leur espérance inébranlable dans la destinée de leur patrie. Pauvres paysans sans instruction, ils montrent une connaissance étonnante de l'histoire de Pologne, et possédant de naissance cet amour de la France qu'ont toujours eu les Polonais, ils ne demanderaient qu'à se battre avec les Français s'ils ne craignaient des représailles sur la femme et les cinq ou six pauvres petits êtres qu'ils ont laissés là-bas.

Là-bas, l'image de la Patrie est toujours présente en leur esprit, là-bas c'est tout pour eux et à ce moment ces étrangers se sentent frères, dans ces hommes vêtus d'uniformes différents, dans ces deux ennemis dressés face à face et qui se sont d'ailleurs déjà rencontrés par un hasard curieux sur le front dans l'offensive d'Arras (où le Posnarien fut pris) palpate la même âme, celle de la Pologne héroïque et meurtrie mais immortelle, que les Alliés ressusciteront avec l'aide de Dieu.

W. M.

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— Un entretien avec le député polonais M. Korfanty.

M. Antonio Munoz, correspondant à Berlin d'un grand journal madrilène, a dernièrement eu l'occasion de s'entretenir avec M. Korfanty, député polonais à la Diète de Prusse, et l'un des orateurs les plus remarquables de cette assemblée où, depuis plusieurs années, il défend sans défaillance les droits de son peuple.

Voici les passages les plus saillants de cette conversation :

« Les Etats belligérants, dit M. Korfanty, dès le début de la guerre ont compris l'importance de la question polonaise se sont efforcés de gagner nos sympathies. Une attitude décidée des Polonais en faveur de l'un ou l'autre groupe des combattants, était un facteur enviable pour chacun d'eux. Si des pays comme la Bulgarie, la Grèce, la Roumanie, dans la conflagration actuelle sont d'un grand poids pour l'équilibre de la crise, veuillez vous figurer ce que représenterait une nation de 24 millions d'hommes dont les soldats peuvent se mesurer avec les meilleures troupes du monde.

— Vous devez être contents, lui dit le correspondant, de ce que toutes les nations coalisées se sont déclarées pour la liberté de la Pologne, après la signature de la paix. »

Là-dessus, M. Korfanty s'écrie :

« La politique de sentimentalisme observée à l'égard de mon pays avant la guerre n'a fait qu'aggraver la situation. Les sympathies que semblent avoir pour nous les divers pays de l'Occident ne se sont jamais exprimées en un acte de force qui eût tout au moins imposé la restitution des droits violés qui nous avaient été reconnus par le Congrès de Vienne. C'est ainsi par exemple que ce passage de l'article 6 du traité de Vienne semble une sanglante ironie : « La ville capitale de Cracovie sera à jamais libre, indépendante et rigoureusement neutre. » Et pourtant, en 1846, on l'incorpora à l'Autriche ainsi que beaucoup d'autres territoires.

— Que pensez-vous, Monsieur, que les Alliés pourraient faire pour garantir la future indépendance de la Pologne ?

— Ils devraient signer en commun un acte officiel affirmant la volonté de la coalition en ce sens. La Russie a promis de nous rendre la liberté et notre nation croit en cette promesse; dans ces

derniers temps, les Empires centraux se sont occupés de la question polonaise et ont dû faire la même promesse; au fond, nous devons avoir quelques doutes en présence de cette réjouissante perspective.

— Vous ne croyez donc pas aux promesses allemandes ?

— Vous me posez une question à laquelle, dans ma situation, il est difficile de répondre. Les Alliés se proclament les défenseurs des peuples opprimés; les Allemands dans le système qu'ils ont adopté tendent naturellement à élargir leur territoire. Au Parlement allemand, nous avons exposé à maintes reprises les bases sur lesquelles s'appuient nos espérances. Dans une interview, ce serait s'aventurer sur une pente glissante que d'expliquer et de fixer les limites de notre pensée. »

Comprenant que la dernière question avait embarrassé le député, le correspondant détourna la conversation sur un autre sujet :

« Voudriez-vous avoir la bonté de me donner quelques précisions sur les richesses naturelles de la Pologne ?

— La Pologne possède d'immenses richesses agricoles; au point de vue de la production du blé, c'est le troisième pays en Europe, après la Russie et l'Allemagne. Cette production du blé a été évaluée, en 1912, à 3 milliards de francs. Quant à l'élevage, il y avait en Pologne, en 1911, plus de 6.500.000 chevaux, c'est-à-dire plus que n'en possédaient l'Allemagne et l'Autriche ensemble. Nous avons aussi une abondante production minérale, bien que l'exploitation de notre sol soit encore peu avancée sous ce rapport. On a extrait, en Pologne, en 1912, d'après les statistiques, 8 540.000 tonnes de houille, sans compter une grande quantité de zinc, de plomb, de cuivre, et cela, je le répète, bien que l'exploitation soit peu active. »

Et comme si à l'évocation des richesses de sa patrie se fût dévoilé l'avenir aux regards du député polonais :

« Nous sommes trop riches, dit-il avec un triste sourire, trop riches et c'est ce qui me fait peur ! »

REVUE DE LA PRESSE

M. Henry Bidou, dans le *Journal des Débats*, confirme tous nos bons espoirs dans le grand talent de M^{lle} Halka Ducraïne, prix de la tragédie aux derniers concours du Conservatoire :

M^{lle} Ducraïne a pareillement concouru dans « *l'Phèdre* », et elle est presque la seule concurrente qui ait eu le sentiment du style et la noblesse tragique. Je ne crois pas que le rôle ait été bien choisi pour elle. Mais elle a joué avec beaucoup de sentiment, de sincérité et un art qui n'a plus d'autre progrès à faire que de devenir invisible.

La Vie parle d'une Bonne Fée :

« Nos grandes artistes ne sont souvent pas grandes sur la scène : elles le sont — obscurément — dans la vie.

« Un jeune instituteur polonais, parlant à peine le français, venait d'arriver à Paris quand la guerre éclata. Des premiers à s'enrôler au service de la France, il fut, des premiers, remarqué par sa bravoure : croix de guerre et médaille militaire. Enseveli par une bombe, il perd les deux yeux.

« Sitôt sorti de l'hôpital, il n'a qu'un rêve : être libre, avoir un chez-soi ! Or, voici qu'une chambre — une grande, large chambre — a été louée pour lui dans un hôtel. Il siffle, il chante. Il ne peut croire... Et deux fois la semaine une femme vient le demander qui le promène en auto. La voix de cette femme est de celles qu'on ne peut oublier, pour son énergie pathétique.

« Fier, courageux, l'aveugle n'aspire qu'à travailler : il voudrait suivre les cours de l'Hôtel de Ville de Paris. Mais comment s'y rendre?... Un guide, les jours du cours, vient le chercher. Il passe les examens et commence, comme accordeur de pianos, à gagner sa vie.

« Cependant, autant pour se perfectionner dans son nouveau métier que pour se consoler par de la musique, le compatriote de Chopin désirait secrètement de posséder un piano, à lui. En rentrant dans sa chambre, l'autre jour, il trouva un beau piano.

« L'aveugle n'a jamais vu, mais il sait quelle est sa bienfaitrice : « Une femme admirable ! », dit-il avec tout l'enthousiasme de la mysticité slave.

« Dénonçons-la : c'est Mme Marthe Brandès. »

Nous remercions chaleureusement la Bonne Fée en soulignant que notre brave compatriote suit des cours privés de solfège, grâce à l'intervention du Comité des Secours aux Blessés Polonais de l'Armée Française.

ZIEMIE POLSKIE

— Pod Kowlem i na zachód od Łucka. Krwawe rozprawy nie ustają ani na chwilę. Wojska austro-niemieckie starają się osadzić napór rosyjski. Na południu Wołynia, na Bukowinie i na linii Dźwiny, szereg mniej doniosłych starć. Po całotygodniowym względnym lakonizmie biuletynów wojskowych, należy spodziewać się, lada dzień, decydujących o przewadze wiadomości.

— Potwierdzenie aktu, dotyczącego Polski.

« Russkoje Słowo » ogłasza, co następuje : « W sferach, które się interesują sprawą polską, krąży pogłoska, że, w niedalekiej przyszłości, ogłoszony będzie ważny akt, dotyczący Polski. Akt ten, jak mówią, będzie uroczystym potwierdzeniem odezwy, z którą, na początku wojny, zwrócił się do narodu polskiego Wielki książę Mikołaj Mikołajewicz. Według pogłosek, osnową aktu będzie oświadczenie, że Polska uzyska możliwość swobodnego rozwoju narodowego, na podstawach szerokiej autonomji. »

— Zwrot dwu milionów rubli.

Warszawska Rada Główna Opiekuńcza otrzymała wiadomość, że z Piotrogradu wysłano do Sztokholmu 2 miliony rubli dla Królestwa Polskiego. Suma ta jest zwrotem pieniędzy, wpłaconych na zakup żywności w Rosji przez Centralny Komitet Obywatelski, której to żywności nie można było posłać wskutek ewakuacji Warszawy. Rada wysłała już do Sztokholmu delegata, który pieniądze odebrał i przywiózł.

— Zjazd w Bazyli.

« *Birżewyje Wiedomosti* » donoszą, że, w d. 14 zm., odbyła się Konferencja Polaków, stojących po stronie mocarstw centralnych.

Oby nareszcie ci panowie raczyli zastanowić się i stanąć po stronie Polski tylko !

— We Lwowie.

We Lwowie panika ze wszelkimi następstwami nieprzyjmowania pieniędzy papierowych, brakiem zupełnym artykułów żywności itp., znanymi już nieszczęsnemu miastu prognozykami. Władze austriackie nie wydają tym razem mieszkańcom Lwowa paszportów do Wiednia i Pesztu, zezwalając jedynie na wyjazd do niektórych miejscowości w pobliżu Wiednia. Byłoby atoli najzdrowiej, aby lwowianie zaniechali wogóle wyjazdu gromadnego, bo dokąd i po cojechać ! Póty polskości Lwowa póki w nim Polaków !

— Rozłam w P. P. S.

Warszawski « Kurjer Polski » donosi, że, w Polskiej Partji Socjalistycznej, nastąpił rozłam. Znaczna liczba członków wystąpiła z partji.

— Mobilizacja « Ostatników ».

Ze Lwowa donoszą do Bukaresztu, że powołano do superrewizji pospolitaków, liczących od 50 do 55 lat, którzy już poprzednio zostali uznani za niezdolnych do służby wojskowej. Mobilizacja « ostatków » wywołaną została olbrzymimi stratami, poniesionymi w ostatnich tygodniach przez armję austriacką.

— Marjawityzm i Austriacy.

« Ziemia Lubelska » donosi : W Konopnicy zamknął wójt miejscowy instytucje marjawickie, mianowicie kościół, ochronkę i szkołę. Stało się to na rozkaz lubelskiej komendy obwodowej. Naczelne dowództwo wojsk austriackich wydało bowiem rozporządzenie, że w Królestwie Polskiem działac mogą publicznie jedynie te społeczności religijne, które w Austrii prawnie istnieją. Ponieważ tam marjawitów całkiem niema dlatego utracili oni wszelkie prawa takie w Królestwie Polskiem. Niewolno im urządzić własnych publicznych nabożeństw, mogą odprawiać tylko nabożeństwa domowe, w kółku najbliższej rodziny. Wszystkie kościoły, szkoły, zakłady zostają zamknięte. Oprócz wójty z Konopnicy, te same rozkazy otrzymali wójt Zembrzyce i wójt Piotrkowa. Pierwszy ma zamknąć kaplicę marjawicką w Wrotkowie, drugi zaś niedokończony jeszcze kościół w Chmielcu. Marjawitom przysługuje prawo odwołania się do gen. gubernatora.

— Rządy Pruskie.

General-gubernator warszawski, von Beseler, wydał rozporządzenie dla całej okupacji niemieckiej a grożące surowymi represjami za ułatwienie ucieczki jeńcom wojennym rosyjskim. Za przestępstwo to Beseler grozi karą śmierci, w przypadkach mniej ważnych, karą 5 lat więzienia lub 10.000 marek kontrybucji.

— Sądzenie « politycznych ».

Moskiewska izba sądowa wydała wyrok w sprawie 34 osób, oskarżonych o należenie do « Socjal-demokracji Królestwa Polskiego i Litwy ». S. Styra i T. Gawron skazani zostali na osiedlenie. Pozostali skazani zostali na 2 lata twierdzy zaliczeniem tego terminu więzienia policyjnego, zostali przeto, zaraz po ogłoszeniu wyroku, uwolnieni.

— Zjazd czy rozjazd.

Czasopisma rosyjskie donoszą, że w Moskwie odbył się zjazd dyrektorów średnich zakładów naukowych i naczelników dyrekcji Warszawskiego Okręgu Naukowego, mając na celu omówienie rozmaitych spraw ewakuowanych z Królestwa zakładów naukowych. Trzeba mieć nadzieję, że zjazd ten zakończy się ostatecznym rozjazdem tych panów, ileż, w jutrzejszej Polsce, nie będzie ani kogo rusyfikować ani od nauki odstręczać.

— Powrót posłów.

« *Gazeta Polska* » donosi: Wrócili do Piotrogradu posłowie hr. Wielopolski i Raczkowski. Konstatują oni, że we Francji, Angli i Włoszech istnieje silne postanowienie doprowadzenia wojny do zwycięskiego końca. Posłowie widzieli, że sprzymierzeńcy bardzo energicznie przygotowują się do dalszej walki, wszędzie jest silnie rozwinięty przemysł wojenny, przygotowywane są nowe kadry wojsk, szczególnie w Anglii, gdzie formowana jest nowa armia. Z rozmów z wybitnymi przedstawicielami państw sprzymierzonych posłowie nasi przekonali się, że, wśród sprzymierzeńców, istnieje duże zainteresowanie się sprawą polską a także, szczególnie w Francji, właściwe jej zrozumienie.

PROTEST

Podawaliśmy już wiadomość o proteście, z jakim sześć najpoważniejszych stronnictw w Królestwie zwróciło się przeciwko galicyjskiemu Naczelnemu Komitetowi Narodowemu. Obecnie posiadamy całkowity tekst tego protestu.

Brzmi on jak następuje:

Warszawa, dnia 20 maja 1916 r.

Do Jego Ekscelencji, Prezesa Koła Polskiego w Wiedniu.

Ekscelencjo!

Pisma polskie i niemieckie podały w ostatnich dniach tekst telegramu hołdowniczego, przesłanego przez Waszą Ekscelencję « imieniem całego zespolonego narodu polskiego » do Jego Cesarskiej i Królewskiej Mości, Monarchy austriacko-węgierskiej.

Ponieważ telegram powyższy uchwalony został przez reprezentację polityczną samej tylko Galicji, sądzymy, że użyte w nim wyrażenie « całego zespolonego narodu polskiego » oznaczać miało tę tylko część narodu naszego, która, w Galicji, pod berłem austriacko-węgierskiego monarchy pozostaje.

Chcemy wierzyć, że i Ekscelencja tak właśnie omawiany telegram zrozumiała, zwłaszcza, gdy były Mu już znane listy, wystosowane do ks. Witolda Czartoryskiego przez stronnictwa Królestwa Polskiego, a mianowicie: Demokratyczno-Narodowe, Narodowe i Polityki Realnej, z dnia 25-go kwietnia, oraz Polską Partję Postępową, z dnia 26 kwietnia r. b., i gdy wcześniej jeszcze doszedł rąk Ekscelencji list ks. Witolda Czartoryskiego, z dnia 15 marca 1916 r.

Niema Polaka, któryby nadeszłoby nie pragnął, aby istotnie nadeszła chwila zespolenia całego narodu polskiego w politycznie wolnej Ojczyźnie, ale dla osiągnięcia tego celu, wobec grożących Polsce dawnych i nowych niebezpieczeństw, różne środki stosowane być muszą. Zrozumienie tego stanu rzeczy winno stać się jedną z podstaw polskiej wewnętrznej solidarności narodowej.

Pragnąc, aby tak się stało i rozumiejąc stanowisko Galicji wobec monarchy, prosimy Ekscelencję, jako przedstawiciela politycznej reprezentacji Galicji, o wzięcie pod uwagę pisma powyższego, które nam głęboka troska o Ojczyznę podyktowała.

Pismo powyższe podpisały następujące stronnictwa i grupy polityczne:

Stronnictwo polit. realnej: ks. Zygmunt Chelmiński, W. Marczewski, L. Wilczewski.

Stronnictwo Demokratyczno-Narodowe: Wł. Jabłonowski, Karol Kozłowski, dr. Antoni Rząd.

Zjednoczenie Narodowe: Antoni Grabowski. Stronnictwo Narodowe: Marjan Zborowski, M. Rostworowski, Antoni Maryński, Adam Ronikier.

Polska Partja Postępowa: A. de Rossel, M. Biskupski, Ed Landie.

Zjednoczenie Polskie Postępowe: Gąsiorowski, M. Markowski.

Bezpartyjni: Zygmunt Chrzanowski, Bolesław Koskowski, Zdzisław Lubomirski, Stanisław Dzierzbicki.

Takie samo stanowisko, jak powyższe stronnictwa, w okupacji niemieckiej, zajmuje Klub Polityczny w Lublinie w okupacji austro-węgierskiej.

JESZCZE JEDNO POLE WALKI

Ostatnie dzienniki polsko-amerykańskie uderzyły w tą właśnie nutę, której tu najwięcej obawialiśmy się.

Nuta ta brzmi pobudką wojenną przeciwko Meksykowi!

Stany Zjednoczone mają swe własne porachunki z Meksykiem, mają je z wyzywającym zachowaniem się meksykańskich generałów i z nienawiścią ludu meksykańskiego do obywateli Stanów. Zatarę, trwający od dłuższego czasu i, powiedzmy bez ogródki, zatarę serdecznie podniecany przez Niemców, którzy by chcieli w ten sposób Amerykę wciągnąć w awanturę i tem samem osłabić dowóz produktów do krajów czwórporozumienia, zgrzytnął naraz orężem i ozwał się natychmiast w temperamentem rycerskim Polaków amerykańskich.

Stany powołały pod broń milicję a więc mnóstwo braci naszych zostało zmobilizowanych. Lecz nie o nieublagane prawo wypełnienia obowiązków nam idzie, lecz o ochotniczą nutę, o przeróżne wolontarskie zapęły, które odzywają się nawet ze szpał amerykańsko-polskich czasopism!

Rzewne opisy rozstania się z rodzinami żołnierzy wypełnione są po brzegi aluzjami do Kościuszki, do Puławskiego, do honoru Polski i do wszystkiego tego, co uważać zwykliśmy za najświętsze nasze narodowe hasła!!

Owóż pozwalamy sobie ufać, że Rodacy nasi wypełnią tylko obowiązek obywateli Stanów Zjednoczonych, ale nie ponadto nie uczynią i że, przedewszystkiem, zaniechają, lekkomyślnego powtarzania pewnych, świętych dla całego Narodu Polskiego, zaklęć.

Pomówmy szczerze.

Zatarę z Meksykiem nie grozi ani całości i wolności Stanów a grozi jedynie wolności i niepodległości Meksyku. Zatarę ten wywołany został przez rabunek trustów, przez hydrę kapitalizmu amerykańskiego. Meksykanie chcą być u siebie panami i nie chcą panów z zewnątrz. Jeżeli honor Stanów żąda, aby obywatele ich takie i takie złożyli ofiary i ponieśli ciężary, oczywiście, i Polacy, obywatele Ameryki, winni te ofiary ponieść bez szemrania, lecz pod żadnym pozorem nie powinni Rodakom prawić dub smalonych o Kościuszcze, o Puławskim, o honorze Polski!

Powiedzmy nawet bez ogródki.

Kiedy Polak staje w szeregu Armji Francuskiej, no to ten Polak wie, że idzie przeciwko odwiecznemu wrogowi swego kraju, Niemcowi, wie, że broni sprawy uczciwej wolnego a napaśowanego Narodu i wie, że broni ziemi, która nie tylko zawsze głosiła hasła wyzwolenia ludów, lecz która ludy całe wzywalała z jarmza niewoli obcej.

Lecz kiedy Polak rwie się na Meksykanina, który mu żadnej nie uczynił krzywdy, gdy wyciąga mieczem pod znakiem tylko polityki,

pragnącej obcej ziemi narzucić swe kapitały, swe trusty i wszystko to, co w niej samej jest złem, jest nieszczęściem, taki Polak, zaiste, popęlnia lekkomyślność i wyrządza krzywdę swemu imieniu polskiemu.

Układ wypadków budzi atoli, w tej chwili, nadzieję, że do wojny nie przyjdzie a zimna krew przewodników Wychodźstwa Polskiego w Stanach Zjednoczonych pozwala się spodziewać, że ci, którzy nie mogli pójść na wrogi Polaki, że ci nie będą dobrowolnie dowodzili swych wojskowych zapalów przeciwko wolnej ziemi meksykańskiej.

— Protest organizacji polsko-szwajcarskich.

« *Gazeta Polska* » w Moskwie komunikuje, że: « Organizacje polskie w Szwajcarii, mianowicie Komitet Polski w Lozannie i Biuro Prasowe w Rapperswilu, zwróciły się, z inicjatywą ks. Gralewskiego, do związku żydowskiego « Pro causa judaica » z listem, w którym oświadczono, że naród polski żywi szczerą sympatię dla starań żydów o zniesienie krępujących ich ograniczeń, zarazem jednakże organizacje polskie zaprotestować muszą stanowczo przeciwko przypisywaniu narodowi polskiemu prześladowania żydów, gdyż ci cieszyli się zawsze w dawnej Polsce zupełną tolerancją. Organizacje polskie wyrażają w końcu przekonanie, że także i w przyszłej Polsce możliwe będzie porozumienie z żydami, o ile ci nie będą się odwoływać do interwencji obcych. »

Nie wiemy, o ile podróż telegraficzna oddała ściśle treść powyższego protestu, lecz, zdaje nam się, iż jest o tyle nie dokładny, że i bez zastrzeżeń tam, gdzie Polacy będą nareszcie stanowili o sobie, tam Żydzi-Polacy będą bezwzględnie korzystali ze wszystkich praw i przywilejów obywatelskich. Co się zaś tyczy celu protestu, to jest on jedynie polemicznym, ileż są i takie instytucje żydowskie, które wcale a wcale nie życzą sobie ustępstw i zgodnego pożycia Żydów w Polsce... Dlaczego? Dlatego, że, dążąc do ziszczenia programów narodowych, sjonistycznych, tem samem straciły by dla swych hasel potężny żywioł Żydów-Polaków. Im gorzej przeto działałoby się Żydom tem w istocie lepiej dla wzmocnienia szeregów Sjonizmu. Nic atoli te wszystkie napaści nie pomogą. Kwestja żydowska w wolnej Polsce zniknie w oka mgnieniu, jako kwestja obca, nie polska, lecz wytwór niewoli.

WARSZAWA

— W Warszawie wynikły poważne rozruchy, wywołane panującym w mieście głodem. Tłum zniszczył kilka sklepów spożywczych. Wezwano wojsko, które przy rozpadaniu tłumu użyło broni. Wiele osób jest rannych; kilkadziesiąt aresztowano. Prezydent policji zwrócił się do ludności z odezwą, wzywającą do spokoju.

— Władze niemieckie w Warszawie aresztowały miejscowego adwokata przysięgłego, Stanisława Patka, oraz działaczkę społeczną i publicystkę, Helenę Ceysingerównę. Oboje jednakże wkrótce wypuszczono z więzienia.

Zakazane odczyty. Władze niemieckie nie udzieliły pozwolenia na dwa zapowiedziane odczyty Andrzeja Niemojewskiego. Za powód podały przytem « wzburzenie młodzieży », wywołane krytykowaniem legionów austriackich przez redaktora « *Myśli Niepodległej* ».

Muzeum narodowe w Warszawie. Nazwę muzeum miejskiego ustalono ostatecznie na « Muzeum narodowe miasta stoł. Warszawy ». Na członków rady muzealnej zaproszono pp.: Miłosza Kotarbińskiego, Erazma Majewskiego, Bogusława Hersego, Jana Kochanowskiego, Aleksandra Janowskiego, Jana Heuricha, oraz obecnych członków komisji muzealnej, pp.: Karola Jankowskiego, dziekana, Jana Lesińskiego, i Eligjusza Niewiadomskiego.

Nowy kościół. Niedawno odbyła się w Warszawie uroczystość poświęcenia placu pod budowę nowego kościoła na Powiślu przy ul. Łazienkowskiej Nr 14. Ceremonji poświęcenia dokonał ks. prałat Jełowicki. Świątynia stanie pod wezwaniem N. M. P. Częstochowskiej i bł. Ładysława, patrona Warszawy.

FUNDUSZ WYDAWNICZY

Otrzymałmy na FUNDUSZ WYDAWNICZY następujące dary :

Benedykt hrabia Tyszkiewicz nadesłał nam, 150 fr. — WPan Andrzej Rudnicki, 200 fr. — księżna A. M. S. Fouad nadesłała nam, 25 fr. ; — WPani Tisserant, 10 fr. ; oraz Dr. Feliks Wagner nadesłał, 20 fr. Czyli, po dzień 16 lipca, lista pełna uczestników FUNDUSZU WYDAWNICZEGO przedstawiała się jak następuje :

Dr. Bohdanowicz z Nicei, 20 fr. ; — Władysław Cieszkowski, 5 fr. i 15 fr., razem, 20 fr. ; — Ludwik Schmaus, 20 fr. ; — A. Dramiński, z Limoges, 10 fr. ; — M^{me} Bucur, 13 fr. ; — B. Godek, inżynier, 10 fr. ; — państwo Żołynscy, 10 fr. ; — Stefan Jamiolkowski, 10 fr. ; — W. Hilliers z Londynu, 50 fr. ; — Marceli Krajewski, 20 fr. ; — W. Frydlander 10 fr. ; — J. Kaczkowska, 10 fr. ; — Edmund Denizot, 10 fr. ; — Czesław Kunert, 10 fr. ; — panna Dr. Marja Rusiecka, 10 fr. ; — A. Geisler z Hiszpanji, 10 fr. ; — Kapitan Iniecki z Fezu, 20 fr. ; — Józef Birnbaum, inżynier, 15 fr. ; — M. Geniusz z Port-Saidu, 25 fr. ; — Minna Horowitz, 10 fr. ; — Z. Zieliński, 5 fr. ; — Józef Popławski, 20 fr. ; — pani Barrett-Spalikowska z Lyonu, 20 fr. ; — K. Witkowski, 10 fr. ; — Benedykt hr. Tyszkiewicz, 150 fr. ; — Andrzej Rudnicki, 200 fr. ; — księżna A. M. S. Fouad, 25 fr. ; — pani Tisserant, 10 fr. ; — Dr. Feliks Wagner, 20 fr. Razem otrzymałmy, 773 fr.

Równocześnie z ogłoszeniem niniejszej listy, rozsyłamy wszystkim Uczestnikom FUNDUSZU WYDAWNICZEGO pierwsze z tego FUNDUSZU wydane dziełka.

W LOZANNIE

Bardzo rozmaicie i osobliwie dzieje się w Lozannie, w Szwajcarii, i bodaj nie tylko w Lozannie samej. Oto wyjątek z korespondencji, nadesłanej nam, za podpisem p. W. Kusza, wyjątek, który podajemy na odpowiedzialność całkowitą autora i pośredników, a na charakterystykę panujących tam « stosunków » społeczno-niepolitycznych :

« Epilogiem niejako « udziału » Polaków w « Kongresie » było zebranie odczytowe, które się odbyło dn. 2-go lipca, w Hotelu « Liliana », i zgromadziło całą niemal Kolonję polską.

« Zebranie otworzył odczytem, o sytuacji politycznej, p. Wacław Sieroszewski. Mówił bezbarwnie, nieogólnie i zarazem tendencyjnie; wojna postarzała go bardzo i jakby odebrała mu animusz legionowy. Głosił między innymi, że Polska wejdzie w skład « Mitteleuropy », jako « niepodległe politycznie i ekonomicznie państwo », że tak być « musi », że wszyscy « muszą » to uznać, że legiony, to jedyna rzecz, przed którą « musi » się ugiąć wola Europy ». Warunkiem wszakże z naszej strony, że zaraz stworzymy « milionową armię legionową, rząd narodowy i państwo ». Jak ?, co ?, — trudno było dociec.

« Gdy skończył, zażądano dyskusji. Uproszony o przewodniczenie historyk, p. Jan Kucharzewski, oznajmił, że prelegent od dyskusji się uchyła, a gdy i p. Lempicki, jak wprawdzie zapowiadano, wyręczyć go nie chce, « nie pozostaje nam nic innego, jak rozejść się do domów », co też uczynili przywódcy « niepodległościowi » i austrofilscy. Ale zebranie dyskusji pożałowało i zgodziło się na przewodnictwo p. dr. K. M. Morawskiego, z Krakowa.

« P. Ładoś, z rozwiązanego legionu wschodniego, odczytał wówczas — jako dokument rzeczywistego stanu rzeczy w Warszawie, — memoriał radykalnego Centralnego Komitetu Narodowego do N. K. N-u, niesłuchanie rozczarowany co do taktyki mocarstw centralnych, poczem zabrał głos redaktor, p. Maryan Seyda, z Poznania, i, w świetnem, silnie wyargumentowanym a gorącym, co chwila przerywanem hucznymi oklaskami przemówieniu, zbijał punkt po punkcie wywody p. Sieroszewskiego i wysunął program zjednoczenia ziem polskich w jedną państwową całość.

« Zebranie zakończyło się wyrażeniem żalu, że strona, która niepodległość ma na ustach, ale dróg praktycznie do niej wiodących wskazać nie umie, od dyskusji się uchyliła. P. Sieroszewski wkrótce wyjechał z Lozanny, p. Lempicki gotuje się do wyjazdu, a p. Studnickiego już niema. Szkoda... »

NEKROLOGJA

† W nocy, z dnia 13 na 14 lipca rb., w Chaville, pod Paryżem, zmarła ś. p. Helena Skarżyńska, małżonka, zmarłego przed rokiem niespełna, ś. p. Konstantego Skarżyńskiego, znanego, w szerokich kołach towarzyskich, właściciela słynnych piwnie w Hotelu Europejskim, w Warszawie. Helena Skarżyńska, z domu Herman, była niegdy ulubioną w Warszawie śpiewaczką operową, wcielaniem znakomitem roli Carmen Bizeta. W pełni scenicznego powodzenia, zmarła opuściła teatr, wyszła za mąż i większą część roku spędzała w wili, pod Paryżem.

† Z Petrogradu dochodzi nas żałobna wiadomość o zgonie ś. p. Stanisława Glezmera, znanego przemysłowca, członka Rady Państwa, założyciela i prezesa « Gniazd Sierocych » w Królestwie Polskiem, szanowanego powszechnie Obywatela. Ś. p. Stanisław Glezmer był człowiekiem wielkiej pracy, wielkich zdolności i wielkiego serca. Oliarny niezmiernie, oddany w szczególności doniosłemu dziełu « Gniazd Sierocych », pozostawia po sobie imię czyste znakomitego działacza społecznego, prawego Polaka. Synowi zmarłego Obywatela, przebywającemu we Francji, zasyłamy wyrazy serdecznego, głębokiego współczucia. Niech pamięć znakomitego a tak zasłużonego Ojca będzie Mu gwiazdą przewodnią.

† W Krakowie, zmarła ś. p. Matka Jadwiga-Stanisława Zaleska, wizytatorka generalna Zgromadzenia Sióstr Miłosierdzia, ur. w 1842 r., w Sandrakach, na Podolu.

† We Lwowie, zmarła ś. p. Józefa z Zagorowskich Anc, wdowa po emigrancie roku 1863, dyrektorze kolei bułgarskich. Poznawszy język bułgarski, zmarła przyswoiła naszej literaturze szereg dzieł Wazowa i Teodorowa.

† W szpitalu praskim, w Warszawie, zmarł pianista i zasłużony pedagog, ś. p. Tadeusz Niewiarowski, syn Aleksandra Niewiarowskiego, wybitnego pisarza i publicysty, autora cieszącego się, przed 30 laty, dużą, poczytnością.

† W Żywcu, w 71 roku życia, zmarł ś. p. Dr Władysław Bogdani, adwokat krajowy, marszałek powiatu żywieckiego, obywatel honorowy miasta Żywca.

† W Lozannie, w Szwajcarii, zmarł w 66 roku życia, znany w Poznaniu przemysłowiec i obywatel, ś. p. Franciszek Ganowicz.

† Dr. Bronisław Daszkiewicz, ceniony lekarz, zmarł nagle w Ostrowie, w Wielkopolsce.

† Dr. Kazimierz Kirchmajer, adwokat, zmarł w dniu 4 czerwca, w Krakowie.

† Zygmunt Majewski, b. dyrektor banku i właściciel lwowskiego biura handlowego, zmarł we Lwowie, w 68 roku życia.

† Alojzy Bieliński, działacz narodowy wśród wychodźstwa, na Zachodzie Niemiec, współpracownik « Wiarusa » « Gazety Toruńskiej » i « Naszej Gazety », poległ na zachodnim froncie.

† Klemens Adam Zawadzki, artysta dramatyczny, lwowianin, zmarł z ran w ambulansie przemyskim.

† Leon Prądkowski, właściciel ziemski, zmarł w Bralewnicy, w pow. tucholskim.

† Na pokładzie staku « Touraine », w chwili odjazdu tego staku do Ameryki, zmarł ś. p. Henryk Kowalski, kompozytor i pianista polski, który, pomimo 74 roku życia, przedsięwziął chęcią podróż do Kanady, celem dania tam szeregu koncertów na rzecz Czerwonego Krzyża.

† W Humaniu, zmarł ś. p. Feliks Kudelka, znany przyrodnik, były profesor Instytutu agronomicznego w Dublanach, autor wielu dzieł z zakresu agronomji, uczestnik Powstania roku 1863.

† W drodze do Kisłowodzka, zmarł nagle poseł gub. wileńskiej, Henryk Święciecki.

Inżynier komunikacji z zawodu, zmarły poseł, właściciel ziemski w gub. wileńskiej i mińskiej, wybrany był do trzeciej i czwartej Izby Państwowej, jako kandydat partji realistów.

W Izbie Państwowej należał do Koła litewsko-białoruskiego, zajmował się głównie kwestjami ekonomicznymi.

Czynny i ruchliwy, do końca życia brał udział w działalności społecznej, między innymi piastował ostatnio godność wiceprezesa Komitetu głównego Piotrogrodzkiego Tow. Pomocy ofiarom wojny.

† W dniu 7 bm. zmarł, w Nicei, ś. p. Stefan Lubicz-Dawidowicz, jeden z założycieli « Koła Polskiego w Nicei » i ofiarnych członków tamtejszej Kolonji Polskiej. Kościół miejscowy św. Piotra ma do zawdzięczenia zmarłemu wizerunek M. B. Ostrobramskiej.

Wszystcy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratorzy **POLONII**, abonament których kończy się z dniem pierwszym sierpnia, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

OFIARY

Nadesłano do Administracji « *Polonii* » następujące dary :

— Dla Żołnierzy-Polaków, do dyspozycji Komitetu Rannych.

WPP : Władysław Cieszkowski, 10 fr. ; — F. D., 5 fr. ; — pani Golecz, 25 fr. ; — B. Zucker, 5 fr. ; — F. Neumark, 5 fr. ; — Bronisław Kozakiewicz za 100 pocztówek, 5 fr. ; — Rédaction « *Eclaircur de Nice* », prov. de la loterie du tableau « *Alsacienne* », de M^{me} Broel-Plater, 100 fr. ; — służąca pp. Szermentowskich, 2 fr. ; — pani Z. Landau-Krajewska, 100 fr. ; — Laciak S., 5 fr. ; — Fr. Grysa, były wolontariusz, 5 fr. ; — T. Pelczarski, 2 fr. 50 cent. ; — pani Prażmowska, 10 fr. ; — J. E. Prezydent Rzeczypospolitej Francuskiej, 300 fr. ; — Benedykt hr. Tyszkiewicz, 150 fr. ; — Razem nadesłano nam dla Żołnierzy-Polaków, do dyspozycji Komitetu Rannych 729 fr. 50 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 29 « *Polonii* » (15 421 fr. 20 cent.), zebrano 16 150 fr. 70 cent.

Na Komitet Obywatelski.

WP : Bronisław Kozakiewicz, 40 fr.

Dla Ofiar wojny w Polsce :

WPP : M. Nadler, 5 fr. ; — Władysław Cieszkowski, 10 fr. ; — S. Kienskiwicz, wolontariusz, 5 fr. ; — za pośrednictwem Adama Galasia, wolontariusza z Salonik, Adam Galaś, 7 fr. ; — Wład Michalski, 5 fr. ; — Fr. Ścieżka, 5 fr. ; — M. Blondel, 5 fr. ; — Wiktor Haas, 5 fr. ; — razem przez Adama Galasia, 27 fr. ; — *Jeńcy-Polacy z Pont du Château*, według następującej listy : Stolecki, 5 fr. ; — Pawlak, 1 fr. ; — Sudolski, 2 fr. 50 cent. ; — Świtala, 2 fr. 50 cent. ; — Paszkowski, 50 cent. ; — Szafranski, 1 fr. ; — Osiecki, 1 fr. ; — Matecki, 2 fr. ; — Radziejewski, 2 fr. ; — Gimiński, 1 fr. ; — Kucznerowski, 5 fr. ; — Góral, 1 fr. ; — Piasek, 1 fr. ; — Gindera, 2 fr. ; — Bentkowski, 1 fr. ; — Lenartowski, 5 fr. 50 cent. ; — Matuszak, 2 fr. ; — Janus, 1 fr. ; — Nosek, 50 cent. ; — Prętki, 1 fr. ; — Zdebel, 2 fr. ; — Przewoźny, 1 fr. ; — Styza, 2 fr. ; — Kubiak, 3 fr. ; — Kęsy, 5 fr. ; — Sobkowiak, 1 fr. ; — Piosik, 1 fr. ; — Ratajczak, 1 fr. ; — Nowak F., 2 fr. ; — Domagała, 2 fr. ; — Cegieli, 1 fr. ; — Witeczak, 1 fr. ; — Spsychalski, 1 fr. ; — Kasperski, 1 fr. ; — bracia Owczarzak, 5 fr. ; — Łukomski, 1 fr. ; — Jabłoński, 1 fr. ; — Hutek, 5 fr. ; — Koczorowski, 1 fr. ; — Nosak St., 1 fr. ; — Dzikowski, 1 fr. ; — Liebner, 1 fr. ; — Jętka, 1 fr. ; — Dera, 1 fr. ; — Filipiak, 3 fr. ; — Piątek, 1 fr. 50 cent. ; — Kott, 5 fr. ; — Waleczak, 5 fr. ; — Koźlik, 5 fr. ; — Adameczak, 5 fr. ; — Zbąski, 1 fr. ; — Krzemiński, 1 fr. ; — Kluczyk, 1 r. 50 cent. ; — Lewandowski, 1 fr. ; — Najstub, 1 fr. ; — Borecki, 1 fr. ; — Behlan, 1 fr. ; — Wojtasiński, 1 fr. ; — Pytlak, 5 fr. ; — Krytkowski, 2 fr. ; — Zieliński, 1 fr. ; — Janiszewski, 5 fr. ; — Siebert, 5 fr. ; — Świątkowski, 1 fr. ; — Mroczkowski, 5 fr. ; — Kurdykowski, 1 fr. ; — Buchholz, 50 cent. ; — Stachowiak, 1 fr. ; — Pochocki, 1 fr. ; — Peitsch, 1 fr. ; — Kropaczewski, 5 fr. ; — Owczarek, 5 fr. ; — Sobczak, 1 fr. 50 cent. ; — Komorowski, 1 fr. ; — Filipiak A., 1 fr. 50 cent. ; — Kamedulski, 1 fr. ; — Wiśniewski, 1 fr. ; — Słomkowski, 2 fr. ; — Kędzierski, 1 fr. ; — Jędraszczak, 1 fr. ; — Ludwiczak, 1 fr. ; — Marciniak, 2 fr. ; — Smeja, 1 fr. ; — Balczerowicz, 2 fr. ; — Szopny, 1 fr. ; — Kulas, 2 fr. ; — Krystkowiak, 1 fr. ; — razem 87 Jeńców-Polaków z Pont du Château nadesłano nam 72 fr. ; — André et Marcel Conti, en souvenir de leur grand père, Ladislas Koziorowski, 10 fr. ; — A. Andrzejewski, 5 fr. ; — Radziszewski, 5 fr. ; — S. Leksowski, 1 fr. 70 cent. ; — Prof. F. Kozłowski z Tuluzy ze sprzedaży nalepek polskich, 40 fr. ; — Prof. Uniwersytetu w Tuluzie, Żyromski, 20 fr. ; — Razem nadesłano dla Ofiar wojny w Polsce, 300 fr. 70 cent. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 29 « *Polonii* » (13.803 fr. 75 cent.) zebrano dla Ofiar wojny w Polsce, 14.803 fr. 75 cent.

— Na Kolonje letnie dla dziatwy polskiej, do dyspozycji Komitetu Obywatelskiego :

WPP : Józef Popławski, 10 fr. ; — pani Dr. Stróżecka, 20 fr. ; — Prof. Fr. Kozłowski z Tuluzy, 5 fr. — Razem nadesłano, 35 fr.

KRONIKA PARYSKA

◊ Dar Prezydenta Rzeczypospolitej.

Pan Prezydent Rzeczypospolitej raczył nadesłać nam franków 300 dla Rannych Żołnierzy - Polaków Armji Francuskiej. Summę tę przekazaliśmy natychmiast Komitetowi Rannych.

Ten dar Dostojnego Zwierzchnika Narodu Francuskiego, jako akt wielkiej, osobistej Jego pamięci na zastęp naszych Wolontariuszów odbija się niewątpliwie echem głębokiej wdzięczności w sercach wszystkich naszych Rodaków.

Niezależnie od pisma dziękczynnego, wy-stosowanego, w imieniu Wolontariuszów, dajemy wyraz naszym uczuciom, któremi nas ta ofiara napełniła, w dziale francuskim « Polonii »; tutaj, w kolisku naszych polskich Czytelników, radujemy się zaszczytnem pośrednictwem.

◊ Mobilizacja poddanych rosyjskich w Anglii.

Czasopisma paryskie donoszą z Londynu, pod d. 11 lipca, że sekretarz stanu Ministerjum angielskiego spraw wewnętrznych zawiadomił, że wszyscy poddani rosyjscy, podlegający powołaniu a przebywający w Anglii, zostaną wezwani, aby stawili się do szeregów armji angielskiej, o ile nie wolą powrócić do Rosji. Wychodzący polityczni nie będą wykluczeni i muszą poddać się temu przepisowi narówni ze wszystkimi poddanymi rosyjskimi. W tej chwili, specjalnie ustanowione trybunały rozważają wszelkie podania o wyłączenie z ogłoszonego przepisu.

◊ Podziękowanie.

Czcigodny Jubilat, Dr. Profesor Zygmunt Laskowski, nadsyła nam, z prośbą o wydrukowanie, następujące pismo:

« Dr. Profesor Zygmunt Laskowski, nie mogąc « odpowiedzieć osobiście i podziękować za nader « liczne telegramy i listy, które odebrał podczas « uroczystości Jubileuszu, która się odbyła w « Genewie, w dniu 8 lipca, wyraża Zacnym « Rodakom najserdeczniejszą wdzięczność za « ich dowody uznania i przyjaźni, jaką mu oka- « zali w tej pamiętnej dla niego uroczystości ». Genewa, dnia 11 lipca, 1916 r.

Dr Prof. Z. LASKOWSKI.

◊ Wiadomości żołnierskie.

Stefan Oderfeld, wolontariusz artylerji, został przeniesiony na tłumacza do oddziału wojska rosyjskiego we Francji.

Wyszynski Emil, kawalerzysta, ranny ciężko, został nagrodzony Medalem wojskowym i Krzyżem wojny.

Łojewski Otton, kapitan 31 pułku artylerji, zaliczony został do sztabu 8 dywizji piechoty.

Pan R. Pętkowski, profesor gimnastyki w Louviers, od początku wojny, służy, jako masażysta, w Ambulansie wojskowym w Louviers.

Gruber Feliks, górnik, wolontariusz polski, ranny ciężko, przebywa na urlopie w Paryżu.

Potalski Henryk, Wolontariusz, przebywał na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Marylski-Luszczewski, Wolontariusz, który był wystąpił z szeregow, celem udania się do Rosji, służy obecnie w Ambulansie Amerykańskim.

Franciszek Karolewski, wolontariusz saperów, został mianowany sierżantem.

◊ Dary na cele społeczne.

Po trzytygodniowym względny zastoju w kierunku ofiarności na cele społeczne, znów mamy do zanotowania szereg hojnych darów, wzmacniających nasze placówki.

Za darem Pana Prezydenta Rzeczypospolitej (500 fr. dla Żołnierzy-Polaków), — od Hr. Benedykta Tyszkiewicza, tak niezmiernie bacznego na nasze potrzeby, otrzymaliśmy franków 300, z tych 150 fr. na Żołnierzy i 150 fr. na Fundusz Wydawniczy.

Pan Andrzej Rudnicki na Fundusz Wydawniczy nadesłał nam znów franków 200. Pani Z. Landau-Krajewska, na Żołnierzy, nadesłała nam 100 fr. Na tem sam cel otrzymaliśmy od Redakcji dziennika « Eclairer de Nice » 100 fr., jako pochodzące z loterii obrazu « Alzatka », obrazu ofiarowanego przez młodzieńca a wielce

utalentowaną artystkę, hrabiankę Broel-Platerównę, córkę, znanych w szerokich kołach towarzyskich Nicei, Hrabstwa Stanisławów Platerów.

Nadto, z większych darów, mamy znów do zanotowania składkę serdeczną 87 Jeńców Polaków z Pont du Château w summie 172 fr., dla Ofiar wojny w Polsce.

Jeżeli nadto wziąć pod uwagę dary mniejsze a liczne, no to trzeba jeno życzyć, aby poczucie solidarności, z tygodnia da tygodni, równie mocne miało napięcie a starczyło by na wszystkie bolączki, na spełnienie obowiązków społecznych.

◊ Konferencje o Polsce na prowincji.

Jak to zapowiedzieliśmy, pp: Lipkowski i Hellens mieli konferencje w Tuluzie i w Lyonie.

W Tuluzie, konferencje o Polsce odbyły się w dniu 8 lipca, w sali Sénéchal, pod przewodnictwem mera Tuluzy, p. Jana Rieux. W Lyonie, miały miejsce w dniu 13 lipca, w sali Pałacu Sztuki, pod przewodnictwem, p. Emanuela Lévy, pomocnika mera Lyonu. Obie konferencje odbyły się pod patronatem Ligi Praw Człowieka.

Według sprawozdań miejscowych dzienników a w szczególności « Le Télégramme » i « Lyon Républicain », prelegentom zgotowano gorące przyjęcie i dziękowano im za pełne zapału przemówienia, które wywarły najlepsze i głębokie wrażenie.

◊ W sprawie instytucji pomocy Żołnierzom w... Asnières.

Aż z czterech stron dochodzą nas zapytania w sprawie mającej podobno istnieć w Asnières, pod Paryżem, « instytucji » pomocy dla Żołnierzy-Polaków!

Pośpieszamy zawiadomić osoby interesowane, że nigdy o istnieniu podobnej instytucji nie słyszeliśmy i że nie tylko potępiamy zakładanie podobnej instytucji w zapadłym kącie i zakładanie jakowejś jeszcze jednej instytucji « konkurencyjnej », lecz że, wogóle, sądymy, że wszelka tego rodzaju praca winna przedewszystkiem być prowadzona i poczynana otwarcie i przez osoby conajmniej znane w tych lub innych kołach Kolonii.

Wzywamy więc Rodaków naszych do nieodpowiadania na listy, które podobno ta nieznaną instytucja ma rozsyłać a « instytucję » tę wzywamy do zdania natychmiast porachunków i uchylenia niedozwolonej przyłbicy.

◊ W sprawie paszportów.

Dla wiadomości Czytelników, którzy, na skutek zamieszczonej na tem miejscu notatki, zasypują nas zapytaniami, komunikujemy, co następuje.

Polacy, poddani rosyjscy, którzy, dla jakichkolwiek względów nie mogą otrzymać paszportu w odnośnym konsulacie, mogą zwracać się z prośbą do Francuskiego Rządu. Należy napisać podanie do p. Prefekta Policji (w Paryżu, na prowincji do prefekta departamentu); do podania tego należy dołączyć kopje posiadanych dokumentów, jako to: świadectw, metryk, dyplomów itp. a w podaniu samem wyszczególnić cel podróży. Prefekt takie podanie prześle, po rozpatrzeniu, do Ministerjum Spraw Zagranicznych (Sous-Direction des Unions Internationales. Chef de Bureau, M. Sicard; sous-Chef, M. Grappin) i, po otrzymaniu odpowiedzi, zawiadomi petenta.

Polacy z zaborów niemieckiego i austriackiego winni składać podania do p. Ministra Spraw Wewnętrznych. O ile idzie o podróż do Anglii, to należy jednocześnie napisać, podając cel podróży, do: Inspector under the Alien Act. Home Office, London.

◊ Pozytyczne wydawnictwo.

Otrzymaliśmy na skład główny pracę p. J. Saryusza, znakomitego uczonego polskiego (pseudonim), p. t. « La Pologne, le Sol et l'Etat » i polecamy ją gorąco uwadze tych wszystkich, którzy pragnęli by posiadać dziełko wielkiej wartości naukowej i informacyjnej. Praca ta jest odbitką z wydawnictwa « La Bibliothèque Universelle et Revue suisse ».

Cena egzemplarza 1 fr. 50 cent., z przesyłką, 1 fr. 70 cent.

◊ Ostrzeżenie.

Grupa Pracowników-Polaków zakładów Fahrmana w Boulogne-sur-Seine nadesłała nam list zbiorowy, piętnujący zachowanie się niejakiego Nowaka, który, przyjęty, za wstawiennictwem Rodaków, do fabryki, wywołał natychmiast awanturę, przynoszącą ujmę polskiemu imieniu.

Grupa Pracowników ostrzega wszystkich przed tym jegomościem, podającym się za zreformowanego wolontariusza, jako nie zasługującym na pomoc, i całkowitą odpowiedzialność za to ostrzeżenie przyjmuje na siebie.

◊ Z pola Walki.

W ostatnich bitwach, we Francji, następujący Wolontariusze zostali ranni:

Stern Walenty, Leciejewski Apolinary (ranny w głowę, Hopit. Compl. 40. Salle Yser. Paris-Plage, dép. Pas-de-Calais), Kossowski Kazimierz, Chmiel Stanisław, Wasilewski Jan (Złamanie ręki w łokciu wypryskiem szrapnela), Nieć Stanisław, Kazaryn Walenty, Czop Walenty rana ramienia.

Tyle wiadomości podotąd sprawdzonych. Życie pomienionych wyżej Wolontariuszów nie jest zagrożone.

Ranni ciężko bardzo: Przewalski, Bienasz, Wyrozębski Wład; Cybulka Michał i Zaszkolny.

◊ Wykłady o Polsce w Anglii.

Podczas sezonu letniego, jak donosi « Times », Uniwersytet w Cambridge organizuje szereg wykładów o Rosji i o Polsce. O Polsce wykładają będą pp: Roman Dmowski i Alma Tadema, znakomita działaczka na polu krzewienia imienia polskiego i niesienia pomocy Polakom.

◊ Orły polskie haftowane.

Polecamy wszystkim wizerunki Orła polskiego, haftowane na jedwabiu amarantowym, wielkości 70 x 70 cent. Wizerunki te, wykonane artystycznie, według wzoru Orła jagiellońskiego, mogą stanowić nie tylko dekorację ścienną, lecz mogą być użyte na pokrycie poduszek dywanowych, oparcie foteli i. t. p.

Cena niezmiernie niska wobec wielodniowej pracy, której haft tego rodzaju wymaga, i kosztu materiału, wynosi tylko, 60 fr. — z przesyłką i asekuracją, 62 fr.

◊ Przykład godny naśladowania.

Przed dwoma tygodniami, pisaliśmy o premierze sztuki młodzieutkiego p. Jerzego Kleczkowski, dzisiaj leży przed nami sprawozdanie... kasowe z tego przedstawienia, którego dochód całkowity przeznaczony był na rzecz pomocy Ofiarom wojny we Francji...

Jakże to sobie z podobnym zamierzeniem dała rady Młodzież Liceum, Młodzież nie mająca ani środków na pokrycie pewnych kosztów z własnej kieszeni i Młodzież, która nie mogła liczyć ani na nadatki i która, w małych teatrach, mogła najdroższe miejsce sprzedawać po... trzy franki!

Ile wyniósł dochód?

Za sprzedane bilety.....	585 »
Za programy.....	85 »
Z nadatków.....	150 »
Razem dochód z przedstawienia.....	820 »
A wydatki?	
Wynajem teatru.....	200 »
Wynajem kostjumów.....	90 »
Druk programów i biletów....	30 »
Koszty inscenizacji.....	25 »
Przejazdy.....	10 »
Napiwne maszynistom i służbie.	20 »

Razem wszystkie wydatki, pomimo prób itp. przygotowani, wyniosły raptem 375 fr.

Czyli, że dochód czysty wyniósł, 445 fr.!

Ten świetny rezultat Liceum ma do zawdzięczenia młodzieutkiemu kasjerowi tego przedstawienia, p. Humańskiemu, który, pomimo całej kasowej udręki, miał jeszcze czas odegrać doskonale aż dwie role, główną w jednoaktówce « Cher Maitre » i drugorzędną w « Les Morisques ».

Ta ekonomja... oby watełska garstki Młodzieży winna by stać się, od dnia dzisiejszego, przykładem, jak wiele i jak drobnymi środkami można dokonać.

◊ Paczki dla Żołnierzy na linii bojowej.

Komitet Rannych wysłał znów 61 (sześćdziesiąt i jeden) paczek dla Żołnierzy-Polaków na linii bojowej i w niewoli. A mianowicie:

Na front we Francji wyprawiono paczki pod adresami:

PP: Baryła, Duval, Dąbrowski, Dąbrowski (drugi), Erdman, Giliński, Grzywna, Kaczmareczyk, Krysa, Kowalski, Kasza, Kotkowski,

Śpieszcie nabyć nasze **Album Żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej, — nie ociągajcie się, ileż egzemplarze zaczynają topnieć w oczach.

Tymczasem « Album » wysyłamy **franko 4 fr. 30 cent.** Na miejscu, w Administracji, lub w księgarniach kosztuje **jeszcze 4 franki.**



Lewin, Leszyna, Gorski, Moszyk, Piechociński, Rogowski, Rodzyński, Sierchart, Strubiński, Sponek, Wasilewski, Wiśniewski.

Do niewoli :

PP. Drużbiński, Przypkowski, Steinkeller.

Da inne fronty :

PP : Abancourt, Blondel, Deviller, Dymitr, Galaś, Henry, Jesiak, Kręcioch, Kask, Lisiecki, Michalski, Mikolski, Mosiński, Nejman, Piekarcz, Pańczyk, Radliński, Stern, Szewczyk, Sydor, Seligère, Ściezka, Woźniak, Wiler, Włodarczak, Zaleski, Zubert, Zychewicz.

Zaleski, Zubert, Zychewicz.

Diamentowski, Franqueville, Gajek, Germain, Gumprecht, Skolimowski.

◆ Nasze Pocztówki.

Polecamy wszystkim naszym Czytelnikom pocztówki « Polonii », których serja ciągle się wzbogaca i które, same przez się, nadają się do najszerszego rozpowszechnienia.

W szczególności polecamy pocztówki :

1) z portretem Tadeusza Kościuszki, według znakomitego szychu Oleszczyńskiego.

2) ze zgonem Szuyckiego, według kompozycji Jana Styki.

3) z reprodukcją kompozycji Konrada Henryka Wagnera i orzeczeniami o Polsce Clemenceau i Séailles'a.

4) ze sztandarem Bajonczyków, litografia w siedmiu kolorach.

5) z Orłem gdańskim, litografia w sześciu kolorach.

6) z flagą polską i orzeczeniami pięciu przedstawicieli parlamentu, litografia w trzech kolorach.

Posiadamy nadto jeszcze zapas pocztówek krajowych oraz całą serję pocztówek polskich, wydanych i sprzedawanych na rzecz Ofiar wojny w Polsce.

Wysyła się franko, za zaliczeniem lub za przesłaniem należności w markach pocztowych.

◆ Przyszłość Polski na bulwarach.

Jak donoszą dzienniki francuskie, podczas uroczystości narodowych, w dniu 14 lipca, przemysłny jakiś « kamelot » rozsprzedawał kartę pocztową, przedstawiającą mapę przyszłej Europy po rozbięciu Niemiec. Polska na tej mapie, wrócona do swych granic, Berlin jest mięsciną pograniczną polską. Alzacja, Lotaryngia wrócone na łono macierzyste, Belgja powiększona itd. Owóż karta ta znalazła była licznych nabywców, « kamelot » już ręce zacierał, aliści, spostrzegł był, że handel, tak świetnie poczęty, ustaje nagle... Oto, o kilka kroków odeń, stanął konkurent z inną mapą i to mapą, która zabiła odrazu pierwszą... Na tej wtórej, Niemcy zginięły skretesem, Polska stała się sąsiadką Belgji... Wilhelm zas razem z « kronprinzem », Franciszkiem i Ferdynandem zostali osadzeni w żelaznej klatce...

Pocziwy lud paryski rozczytywał tę pocztówkę, twierdząc z zapałem, że im Polska większa a Belgja szersza, toć karta Europy musi być tem uczciwsza.

◆ Adres « Polonii ».

Wskutek bardzo dowolnego adresowania listów nadsyłanych nam, przypominamy wszystkim naszym Czytelnikom i Prenumeratorom, że, o ile nie idzie o list osobisty, wystosowany do Administratora czy Redaktora Naczelnego, wszelkiego rodzaju korespondencję wystarczy adresować:

POLONIA, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, Paris.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu Kazimierzowi M. R. C Pomimo najszczerzych chęci nie możemy powtarzać w obu językach tych samych wiadomości i musimy się zawsze liczyć z tem, że Rodacy nasi są pozbawieni przeważnie wszelkich wiadomości z kraju ojczystego. Ma SzPan słuszną, ale, co począć, musimy latać, ciągle rozszerzenie ram « Polonii » uważać za najbliższe nasze dążenie.

Panu AF. L. L. Żadnych, niestety, nie mieliśmy wątpliwości. Niech SzPan rzuci bodaj okiem na świstek, mieniący się organem owej sławnej Konferencji lozańkiej, a wyczyta

SzPan w nim jeno same oszczerstwa, zwrócone przeciwko Polakom. Wiemy o tem, że było takich paru nieszcześników, którzy, złudzeni szumną nazwą, zostali zwabieni na owo zebrańie. I jest to raczej rzeczą smutną i przykrą. Nieporozumienie? Niezawodnie a przyczyną jego jest ciągle ten niezbity fakt, że ludzie, nie mający często pojęcia o... ludziach, nie znający dróg, walą z całej mocy i hałasują, nie troszcząc się wcale o doświadczenie swoich poprzedników. Przyjdzie czas, że tę sprawę wyciągniemy na widownię i zażądamy porachunku za te wszystkie lekkomyślności, płynące z pychy i zarozumiałości przedewszystkiem.

Panu St. A. O. Ma SzPan słuszną, legjon, z dnia na dzień, podobnych kwestji i kwestyjek i ciągle przymus lawirowania pośród skał przeróżnych osobistych pretensji, no i miarkowania tych pretensji. Rada SzPana jest za radykalna. Musimy te sprawy uwzględnić, ileż, bądź co bądź, są one odbiciem odrębnego środowiska polskiego. Są to, jak słusznie Pan mówi, błahostki, marność, wobec zagadnień dnia, wobec niedoli ludu polskiego, ale, co robić, życie każdej Kolonji z takich przedewszystkiem składa się marność.

VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

Dr. COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w Vichy,
Villa Céline. 11. rue Jean-Joseph-Givois, od 1 do 4 pp.

KRAWIEC DAMSKI S. KOENIG
19, rue des Mathurins, 19

BANQUE FRANÇAISE
pour le Commerce et l'Industrie
17, rue Scribe, 17, Paris.

Otwiera rachunki bieżące i przyjmuje wkłady od wszystkich Polaków, bez względu na zabór, z którego pochodzą.

Wykonuje zlecenia na zakup Bons ou Obligations de la Défense Nationale; Bons Municipaux i wszelkich papierów wartościowych.

Udziela niezbędnych w tej mierze informacji, ułatwia formalności.

ZAKŁAD KUŚNIERSKI

S. GOLDBERG

31, rue Michel-le-Comte, Paris III^e.

MAROQUINERIE & BRONZES

PORTE-PLUME « IDEAL », WATERMAN

20, boulevard Montmartre, PARIS

PAUL LEIBEL

BIJOUX
« ORFEU »



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

JÓZEF FREUNOLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

NICEA dostatnio umeblowane pokoje z całodziennym utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, opieka w razie zyczenia. Po 6 fr., 7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do p. Zofji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

MAGAZYN CHARLES
KUSNIERSKI 39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERLY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

L. GUTTMAN

REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER

82, rue du Faubourg-Saint-Denis, 82. — Paris.

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

◉ FUTRA — WYROBY FUTRZANE ◉
REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

◉ 4, rue Richer, 4 — PARIS ◉

MARCELI BARASZ

35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów wakacy-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —

(Właściciel : Edm. DENIZOT)

polecają :

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym. Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.